cas est considéré isolément par le *qāḍī*. Cette élaboration à travers les tribunaux ne tint absolument pas compte du travail parallèle des *'ulamā'* qui continuèrent à écrire et à publier des *fatāwā* qui, elles, n'avaient aucune valeur officielle. Ce livre fait enfin ressortir un des caractères marquants de ce droit qui avait déjà été souligné par Schacht, son « archaïsme et purisme délibéré » [1], les juges indiens rejoignant, sans s'être concertés avec eux, les positions des fondamentalistes comme les *Ahl-i ḥadīth* (p. 172), secte d'inspiration wahhābite.

La question fut enfin portée sur l'arène politique après le jugement de 1894 du Privy Coucil qui rendait illégales les fondations familiales. Cette bataille (ch. 6) pour une modification de la loi fut la répétition générale des deux grands mouvements de masse de l'Islam indien au XX[e] siècle : le mouvement pour le califat (1919-1924) et la campagne pour le Pakistan (1940-1947). On y trouve déjà les deux ingrédients nécessaires pour faire un mouvement de masse : des politiciens anglicisés qui se posent comme représentants de la communauté musulmane indienne tout entière; et des *'ulamā'* qui leur apportent une caution religieuse. Le politicien fut Jinnah, celui qui devait trente ans plus tard fonder le Pakistan; les trois grandes écoles de *'ulamā'* lui donnèrent leur caution. Ils obtinrent en 1913 le vote en Inde d'une loi autorisant les fondations familiales, loi à laquelle un acte additionnel de 1930 donna un effet rétroactif.

Ce livre passionnant de bout en bout augure bien du travail de longue haleine sur les fondations pieuses entrepris par l'auteur; nous attendons la suite avec impatience.

Marc GABORIEAU
(C.N.R.S./E.H.E.S.S., Paris)

Ian Henderson DOUGLAS, *Abul Kalam Azad. An Intellectual and Religious Biography*, edited by Gail MINAULT and Christian W. TROLL. Delhi, Oxford University Press, 1988. In-8°, 368 p., glossaire, bibliog. (dont bibliographie complète des œuvres d'Azad), index, 15 photos d'époque.

L'année 1988 qui marque le centenaire de la naissance et le trentième anniversaire de la mort d'Abū l-Kalām Azād (1888-1958) a vu la parution de l'étude la plus fouillée à ce jour sur sa vie et sa pensée, une étude qui vient combler un vide dans notre documentation. En effet Āzād est célèbre pour son action politique. De 1912 à 1924, il fut le penseur et l'un des leaders du pan-islamisme et du nationalisme en Inde. Après une retraite consacrée à la rédaction d'un commentaire du Coran, il refit surface en 1937 comme la personnalité musulmane la plus importante associée avec la majorité hindoue au sein du parti du Congrès pour construire une Inde indépendante multiconfessionnelle, face à Jinnah qui devait bientôt lancer la campagne pour le Pakistan. Depuis la partition de 1947 jusqu'à sa mort, il fut ministre de l'Éducation de l'Inde indépendante. Si cette carrière publique est bien connue, sa personnalité profonde, ses motivations et même sa pensée nous échappaient en grande partie jusqu'ici. Les biographies officielles de ses thuriféraires restaient superficielles. Āzād lui-même avait brouillé les pistes;

1. SCHACHT, *op. cit.*, p. 96.

BCAI 6 (1989) L. Molina: Abul Kalam Azad, an Intellectual and Religious Biography, ed. By G. Minault & C.W. Troll, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

il avançait masqué dans la vie; ses trois autobiographies sont lacunaires, contradictoires et parfois fantaisistes. Le présent ouvrage contribue largement à combler ces lacunes.

Le cœur du livre est une thèse préparée à Oxford sous la direction de Kenneth Gragg et Albert Hourani, et soutenue en 1969, par un missionnaire protestant, Ian Henderson Douglas (1920-1975); la mort prématurée de celui-ci l'empêcha de la publier. Deux spécialistes bien connus de l'Inde musulmane, Gail Minault [1] et Christian Troll [2], en publient ici une version révisée et considérablement augmentée : ils ont mis à jour la documentation en annotant et complétant le texte; ils ont ajouté une introduction qui replace le travail dans un contexte historique plus large et une substantielle conclusion qui approfondit l'interprétation de Douglas. À la lecture de ce travail, la personnalité d'Āzād se comprend mieux; elle n'en sort pas forcément grandie; elle se révèle à coup sûr plus tragique qu'on ne le soupçonnait.

La première partie, sur les « années préparatoires » (1888-1910), est la plus intéressante. Elle explique la formation de cette personnalité peu banale : cet enfant prodige, poète, musicien, érudit, écrivain et éditeur d'un magazine à l'âge de 11 ans, eut une jeunesse solitaire : né à Médine d'une mère arabe et d'un père indien, très tôt orphelin de mère, ramené à Calcutta à l'âge de 10 ans, il reçut à la maison une éducation traditionaliste anti-moderniste et anti-wahhābite sous la direction de son père qui était un maître soufi; il fut adulé par les disciples de son père et était lui-même destiné à devenir un soufi. Il se révolta; il tâta du modernisme en lisant Sayyid Aḥmad Ḫān (1817-1898), perdit la foi, puis la retrouva en lisant les auteurs égyptiens comme ʿAbduh et Rašīd Riḍā ou indiens comme Šiblī (1857-1914). Il émerge alors comme un leader réformateur, panislamiste, à la fois anti-soufi, à la manière d'Ibn Taymiyya qui devint son grand héros, et anti-moderniste.

De 1910 à 1922 il aspire alors, comme le montre la seconde partie de l'ouvrage, à devenir le leader incontesté des musulmans indiens. Avec son journal ourdou, *Al-Hilāl*, créé en 1910, il utilise systématiquement pour la première fois en Inde la religion comme idéologie de mobilisation des masses; il fut pour les musulmans ce que fut Gandhi à la même époque pour les hindous. Les deux personnages ont d'ailleurs collaboré pour une action contre le colonialisme notamment dans le Mouvement pour le Califat (1919-1924); Āzād fut le théoricien de ce mouvement en publiant un ouvrage sur « La question du Califat » démontrant les prérogatives du Sultan ottoman comme calife de tous les croyants. Le mouvement échoua. Āzād lui-même, alors imbu jusqu'à la paranoïa de sa mission de réformateur, ne réussit pas à se faire reconnaître comme le leader des musulmans indiens.

La troisième partie consacrée à la maturité recouvre en fait deux périodes distinctes. De 1922 à 1937, Āzād reste un personnage obscur du point de vue politique; il a choisi définitivement de travailler avec les hindous dans le cadre du parti du Congrès; mais il n'y occupe pas de position en vue. Cette demi-retraite est occupée à la rédaction de son œuvre majeure, le *Tarjumān al-Qur'ān*, traduction et commentaire du Coran en ourdou (vol. 1, 1930; vol. 2, 1936; s'arrête à la sourate 23). Il y livre sa pensée définitive qui manifeste une ouverture sur les religions non islamiques et justifie sa politique de coopération avec les hindous; une étude récente

1. Cf. *Bulletin critique n° 5* (1988), p. 194-197.

2. Cf. *Bulletin critique* n° 3 (1986), p. 57; n° 4 (1987), p. 76.

BCAI 6 (1989) L. Molina: Abul Kalam Azad, an Intellectual and Religious Biography, ed. By G. Minault & C.W. Troll, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sur ce livre [1] a montré l'influence sur Āzād des travaux de Rašīd Riḍā, et en particulier du commentaire coranique du *Manār*.

Dans la seconde période (1937-1958), Āzād revient au premier plan comme le leader incontesté des musulmans qui ont opté pour une Inde indivise contre la Ligue musulmane de Jinnah. Le présent livre apporte un éclairage nouveau sur cette période; on avait jusqu'ici deux interprétations opposées : l'une, indienne, qui montrait un Āzād totalement aligné sur la position des leaders du Congrès; l'autre pakistanaise, qui le considérait comme un traître à la cause des musulmans. En fait, dans ces circonstances qui furent extrêmement pénibles pour lui, il garda jusqu'au bout une vue personnelle et œuvra jusqu'à la limite de ses forces pour éviter la partition; il alla jusqu'à se mettre au second plan pour permettre un compromis avec Jinnah dans la phase ultime des tractations (ce qui était un grand sacrifice pour un personnage jusqu'alors si imbu de lui-même). Il sort grandi de cette analyse, de même que Jinnah qui passe à tort pour le vilain dans cette affaire — une étude récente a montré que Jinnah ne voulait pas la partition à tout prix et que l'option est restée ouverte jusqu'au bout [2]. Le « réel naufrageur » (p. 303) selon lord Wavell (l'avant-dernier vice-roi, qui était au centre des tractations) fut en réalité le Mahatma Gandhi : son intransigeance et sa prétention à représenter à lui seul tous les Indiens, musulmans comme hindous, rendirent impossible un compromis avec Jinnah. On se référera en outre sur ces questions au texte intégral d'une des autobiographies d'Āzād, *India wins Freedom*, rendu public fin 1988 après la parution du livre de Douglas [3]. La tragédie de la partition a profondément marqué Āzād : il fut en apparence un ministre de l'Éducation brillant, efficace et adulé; il était en fait désespéré et sombra dans l'alcoolisme.

Au terme de cette biographie, Āzād apparaît comme un personnage complexe qui reste en partie mystérieux; un solitaire dont les dons et l'exubérance masquaient un désespoir secret. Il reste un des plus brillants prosateurs de l'ourdou. Mais il n'est ni un véritable savant, ni un véritable homme politique, ni un homme d'une religiosité profondément vécue. C'est d'abord un artiste qui suggère brillamment sans pouvoir livrer son vécu profond parce qu'il est incapable de résoudre ses conflits internes.

Ce livre est important pour deux autres raisons. D'une part, il éclaire d'un jour nouveau, grâce à la contribution de Christian Troll, l'évolution de l'islam indien. En particulier, il montre l'importance des répercussions (jusqu'ici mal connues) du mouvement nationaliste égyptien sur l'Inde : Muṣṭafā Kāmil Paša a inspiré à Āzād sa doctrine de coopération avec les non-musulmans contre les Britanniques; et surtout par l'intermédiaire d'Āzād, l'influence, dès lors définitive, de ʿAbduh et Rašīd Riḍā et à travers eux, de la pensée d'Ibn Taymiyya. D'autre part, le savant travail d'historien de Gail Minault pour dépouiller les sources récemment publiées, notamment sur les tractations qui ont précédé la partition, approfondit considérablement notre compréhension des événements.

1. I.A. Azad FARUQI, *The* Tarjuman al-Qur'an : *A Critical Analysis of Maulana Abul Kalam Azad's Approach to the Understanding of the Qur'an*, Delhi, Vikas, 1982.

2. Ayesha JALAL, *The Sole Spokeman : Jinnah, the Muslim League and the Demand for Pakistan*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

3. Maulana Abul Kalam AZAD, *India wins Freedom, The Complete Version released after 30 years*, Hyderabad, 1988.

BCAI 6 (1989) L. Molina: Abul Kalam Azad, an Intellectual and Religious Biography, ed. By G. Minault & C.W. Troll, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La lecture de cette synthèse magistrale est à conseiller aux non-initiés qui y trouveront l'une des meilleures introductions qui soit à l'étude de l'islam indien; elle est aussi indispensable aux spécialistes à qui elle permettra de préciser et de mettre à jour leurs connaissances.

Marc GABORIEAU
(C.N.R.S./E.H.E.S.S., Paris)

L. MOLINA, *Ḏikr bilād al-Andalus. Una descripción anónima de al-Andalus.* Edición, traducción, introducción, notas e indices por... Madrid, C.S.I.C., 1983. I, XXXII + 271 p. ar.; II, 351 p.

L'ouvrage se divise ainsi : introduction, texte arabe, traduction, notes historiographiques, index, étude, sources et bibliographie.

A priori, le nombre des sources arabes ayant trait à l'histoire d'al-Andalus est suffisamment limité pour qu'on se doive d'accueillir avec joie l'édition et traduction de tous textes, même lorsqu'il s'agit — comme dans le cas présent — d'une compilation tardive. Ces prémisses une fois posées, il convient d'examiner de plus près cette publication, d'aspect soigné. Signalons que les critères d'appréciation porteront sur : 1. l'intérêt du texte pour la connaissance d'al-Andalus; 2. l'édition; 3. l'exactitude de la traduction.

Nous sommes face à la première partie (la moitié? les deux-tiers?) d'une compilation maghrébine du XV^e^ s., réunissant une série de données géographiques, historiques et des curiosités. Les dates ne sont pas toujours exactes, il s'en faut, et il y a des anachronismes. Les statistiques sont, souvent, grossièrement exagérées, les chiffres fournis étant généralement à diviser par un minimum de 10, comme recommandait déjà Ibn Ḥaldūn. On n'en veut pour preuve que les 72 000 ou 144 000 (*sic*) morts de la bataille entre Balǧ et Ibn ʿUqba (p. 88); plus du double ou du quadruple du nombre total des Arabes d'al-Andalus, à l'époque. Ou bien les 40 000 captives faites durant la 30^e^ campagne d'al-Manṣūr, et ce, dans une ville ceinte de murailles longues respectivement de 1 500, 1 300 et 700 coudées, sur ses côtés N., S., et E. Ville où les femmes devaient être vraiment bon marché pour qu'on les empile ainsi les unes sur les autres... La géographie fait fond sur al-Zuhrī et al-ʿUḏrī, abonde en *ʿaǧā'ib* et, sauf pour Cordoue, n'ajoute pas grand-chose. En gros, il n'y a pratiquement aucune donnée que nous ne connaissions déjà, si ce n'est quelques informations supplémentaires sur l'« histoire pré-islamique » d'al-Andalus et sur les expéditions d'al-Manṣūr. Et, s'il est vrai que « le *Ḏikr* est une œuvre peu originale, rédigée à partir de quelques sources fragmentaires », que « sa valeur est due au fait que les ouvrages qui lui ont servi de sources ne nous sont pas parvenus dans leur intégrité... », il est inexact de le qualifier de « dernière chronique historique andalouse... » (II, 330). Erreur d'appréciation qui ne peut s'expliquer que par l'ignorance de l'existence de la *Nubḏat al-ʿaṣr fī aḫbār mulūk Banī Naṣr*, publiée en 1940, à Larache.

Malgré ses lacunes et ses défauts, le *Ḏikr* précise quelques généalogies des émirs cordouans. Surtout, il permet de vérifier que la véritable unité administrative n'était pas la *kūra* (entité variable, imprécise et mouvante) mais la *madīna* qui, elle, est autrement importante et stable.

BCAI 6 (1989) L. Molina: Abul Kalam Azad, an Intellectual and Religious Biography, ed. By G. Minault & C.W. Troll, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net